

BULLOT (EDMOND)

Ang. 1849

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

INGÉNIEUR A LA COMPAGNIE FRANÇAISE DES MÉTAUX.

Notre camarade Bullot, décédé à Paris le 28 août dernier, faisait partie de notre Société depuis 1862. La longue carrière industrielle qu'il a remplie nous laisse un exemple trop digne d'être suivi pour que nous ne retracions pas, ici, les étapes successives parcourues par notre regretté Camarade, depuis sa sortie de l'École d'Angers en 1852.

Sorti dans les premiers de sa promotion, avec la médaille d'argent et le prix d'ajustage, il débuta comme monteur, puis sous-chef des travaux, dans les ateliers Flaud et Cail. Il entra en 1855 aux forges et fonderies d'acier de Clichy-la-Garenne et, en 1858, fut occupé à la raffinerie Lebaudy comme ingénieur chef des travaux.

Depuis 1859, il resta attaché à l'industrie métallurgique; d'abord directeur de la fabrication aux fonderies et laminoirs à cuivre J. Lavessière et fils, à Grenelle, puis directeur de la même maison aux usines de Saint-Denis, il conserve son poste dans la Société industrielle et commerciale des métaux qui succède à MM. Lavessière. En 1885, il passe à l'administration centrale de cette Société, devenue la Compagnie française des métaux, en qualité d'ingénieur technique.

Son œuvre capitale a été la construction des fonderies et laminoirs à cuivre de Saint-Denis; il a créé de toutes pièces cette usine qui peut être encore montrée comme modèle.

Il perfectionna l'outillage et il organisa la plupart des expositions des produits fabriqués par les différentes maisons auxquelles il a appartenu. A Paris, Vienne, et Anvers il obtint des récompenses : 2 médailles de bronze, 4 médailles d'or et, en 1895, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Déjà, en 1870, le gouvernement de la défense nationale lui avait décerné un diplôme d'honneur pour ses services rendus pendant la guerre (fonte de canons).

Notre Camarade avait donc acquis, après 43 années de travaux dans la métallurgie du cuivre, une expérience et une compétence technique indiscutables, et que ses chefs mirent souvent à contribution.

Notre Société avait envoyé une délégation aux obsèques de notre regretté Camarade, lesquelles eurent lieu le 31 août au cimetière du Père-Lachaise.

Parmi les couronnes qui recouvraient le cercueil, on remarquait celle offerte par notre Société.

La Compagnie française des métaux avait également tenu à envoyer une délégation et nous reproduisons, ci-après, le discours prononcé par M. Vésier président du Conseil d'administration de cette Compagnie.

Nous adressons à la famille de notre éminent et laborieux Camarade l'expression de toute notre estime et nos respectueuses condoléances.

DISCOURS DE M. VÉSIER

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE
DES MÉTAUX.

MESSIEURS,

En venant ici, au nom du Conseil d'Administration de la Compagnie Française des Métaux, adresser un adieu ému à notre collaborateur, M. Bulloz, je viens en même temps rendre hommage à sa vaillante carrière toute de travail et de dévouement. Chez lui, l'homme s'identifiait si bien avec l'ingénieur et le travailleur, qu'il est impossible de parler de l'un sans faire l'éloge de l'autre.

Cette carrière déjà longue si on compte le temps écoulé depuis 1832, époque à laquelle, sortant de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, il entra dans la célèbre maison Cail, apparaît encore plus vaste, si on réfléchit avec quelle activité elle a été remplie jusqu'à son dernier jour.

Ce n'est, en effet, que tout récemment, lorsqu'il fut terrassé par la cruelle maladie qui devait l'emporter, qu'il consentit avec chagrin à abandonner ses travaux. Pour lui, ne pas venir au milieu de nous, s'arrêter, c'était constater une déchéance qu'il ne voulait pas admettre et qui répugnait à l'énergie de son caractère. Souvent nous l'avons engagé à se ménager et à jouir d'un repos bien mérité. Il nous a toujours déclaré qu'il ne pouvait se résoudre à l'inaction, et c'était en effet dans la vie active, dans la vie d'usine, qu'il retrouvait toute sa verve et toute sa bonne humeur qui le rendait sympathique à tous.

Je le vois encore, il y a à peine quelques mois, allant dans une usine de la Compagnie, pour suivre un des nombreux essais industriels qui lui étaient confiés et s'attelant avec persévérance au problème qu'il avait

médité et qu'il voulait résoudre. Il parcourait les ateliers d'un pas alerte, qui ne laissait pas soupçonner son âge, pour mettre tout en œuvre; son regard vif et assuré embrassait vite les difficultés, et il employait tous les moyens de sa longue expérience pour les vaincre, car il était un praticien consommé. Si un premier résultat ne répondait pas à son attente, il trouvait de suite dans son esprit inventif et dans son ardente ténacité, toutes les ressources nécessaires pour reprendre autrement la question. Lorsqu'il avait enfin réussi, c'était avec une véritable joie qu'il nous en rendait témoins.

Tel est, Messieurs, le souvenir vivant que nous conserverons toujours de lui.

Retracer sa longue carrière d'ingénieur, c'est remonter d'un demi-siècle dans l'histoire industrielle de la région de Paris. Après avoir été chef de travaux chez Cail, puis dans la raffinerie Lebaudy, il aborda la métallurgie en prenant, en 1855, la direction des forges et fonderies d'acier de Clichy. Dès 1859, il se spécialisait dans l'industrie du cuivre en dirigeant la fabrication dans les fonderies et laminoirs de MM. Lavessière et fils à Grenelle. En 1867, cette maison entreprit, comme beaucoup d'autres à cette époque, de transporter son matériel hors de Paris. C'est lui qui fut chargé de cette œuvre importante. Il construisit, avec les derniers perfectionnements, la grande usine à cuivre et à plomb de Saint-Denis qui n'a cessé d'attirer l'attention des spécialistes. Il conserva la direction de cet important établissement jusqu'en 1883, époque à laquelle son expérience le désigna pour être attaché à l'administration centrale de la Société industrielle et commerciale des Métaux, qui avait réuni les usines Lavessière et Secrétan. Cette Société créa une filiale en Italie et ce fut encore lui qui fut chargé de la construction de l'établissement de Livourne en 1886. La Compagnie française des Métaux, qui a repris ces mêmes usines, perd donc aujourd'hui un collaborateur qui leur a consacré pendant 43 ans la concours de sa féconde activité.

Rendons hommage, Messieurs, à tant d'esprit de suite, à tant d'attachement, à tant de services rendus.

Je serais incomplet si je ne signalais pas ici le rôle que M. Bullot a rempli dans les grandes manifestations internationales où les industries mesurent leurs forces et marquent leurs progrès. Depuis 1867 jusqu'en 1900, on lui confia toujours la mission d'organiser, aussi bien à Paris qu'à l'étranger, les brillantes expositions dont les proportions monumentales excitaient l'admiration du public et dont les qualités techniques

méritaient les éloges des jurys. Il avait un talent particulier pour grouper et mettre en valeur les produits de notre industrie, chaque fois, plus importants et appropriés à des besoins nouveaux, révélant des procédés plus perfectionnés. Nombreuses furent les médailles d'or qui lui furent attribuées, et, à l'occasion de l'exposition d'Anvers en 1895, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

A des heures plus sombres de notre vie nationale, il a su apporter le concours de son expérience à la défense du pays. En 1870, Paris allait être investi, le Gouvernement de la Défense voulait créer à la hâte une artillerie plus capable de résister aux canons Krupp. M. Bullot organisa à Saint-Denis la fonderie des pièces de 7, se chargeant par la culasse, système Reffye. Par un effort remarquable, il arriva à produire dans un espace d'environ 6 semaines, 216 pièces qui ont été ensuite usinées et mises en service.

En remontant ainsi dans le passé, en rappelant tant d'événements, j'évoque certainement dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui l'ont connu, et parmi lesquels il comptait beaucoup d'amis, des souvenirs qui sont tous empreints d'une grande considération pour sa personne, et d'une affection sincère pour la cordiale franchise de son caractère.

Puissent la profonde sympathie et l'unanimité des regrets qu'on lui témoigne apporter quelques consolations à sa veuve si douloureusement éprouvée en ce moment.

Adieu cher Bullot, au nom de mes collègues, au nom de vos collaborateurs et de vos amis, adieu !

La Commission des Bulletins.
